

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spéci-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficience visuelle et le studio  
typographies.fr

LE RESTAURANT  
DES RECETTES  
OUBLIÉES

À LA CARTE

Du même auteur chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Le Restaurant des recettes oubliées*

*Le Restaurant des recettes oubliées*  
– Deuxième service

HISASHI KASHIWAI

LE RESTAURANT  
DES RECETTES  
OUBLIÉES

À LA CARTE

*Roman*

Traduit du japonais  
par Alice Hureau



VOIR DE PRÈS

**Titre original : 鴨川食堂いつもの**

**(KAMOGAWASHOKUDO ITSUMONO)**

**© 2025, Hisashi Kashiwai. Tous droits réservés. Publié pour la première fois au Japon par SHOGAKUKAN. Les droits de traduction en langue française ont été négociés avec SHOGAKUKAN par l'intermédiaire de Emily Books Agency LTD. et Casanova & Lynch Literary Agency S.L.**

**© 2025, Nami, une marque des éditions Leduc, pour la traduction française.**

**© 2025, Voir de Près  
pour la présente édition.**

**ISBN 978-2-37828-779-5**

**VOIR DE PRÈS**

**6, avenue Eiffel**

**78424 Carrières-sur-Seine cedex**

**[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)**

## PREMIÈRE PARTIE

### Les *kakesoba*

# CHAPITRE 1

La gare de Karasuma, située sur la ligne reliant Kyoto et Osaka, se trouvait en sous-sol.

Valait-il mieux rejoindre la rue ou prendre le métro ? Après une longue hésitation, Sakyo Kataoka opta pour la sortie.

Danseur de profession, ses gestes étaient agiles. Il gravit quatre à quatre les marches du long escalier.

La cinquième sortie débouchait sur le carrefour entre l'avenue Karasuma et la rue Bukkoji. Le ciel était couvert de nuages de neige menaçants. Sakyo releva le col de son manteau.

— Excusez-moi, où se trouve la rue Shomen ? demanda-t-il à un homme d'affaires qui patientait au feu rouge.

— La rue Shomen ? Vous allez au Higashi ? répliqua celui-ci d'un ton familier qui contrastait avec son costume élégant.

— Vous parlez du temple Higashi Hongan-ji ?

— Évidemment !

— Oui, je vais dans cette direction.

— Prenez le métro, descendez en gare de Kyoto et empruntez le passage souterrain jusqu'à l'avenue Shichi-jo.

— J'en viens, c'est pour ça que j'aimerais y aller à pied.

— C'est une trop longue marche pour un garçon frêle et sophistiqué

tel que vous ! décréta-t-il après avoir scruté Sakyo.

— Malgré les apparences, je suis musclé et je n'ai rien contre un peu de sport, répondit celui-ci en faisant quelques flexions des genoux.

— C'est sûr qu'avec ce froid, ça va vous réchauffer. Prenez l'avenue Karasuma vers le sud et traversez l'avenue Go-jo. Au quatrième feu, vous serez rue Shomen et vous arriverez face au Higashi Hongan-ji.

— Merci.

Une étrange émotion envahit Sakyo de voir qu'à Kyoto, même les hommes d'affaires ne parlaient pas le japonais standard de Tokyo.

Suivant ces conseils, il s'élança vers le sud de l'avenue Karasuma,

avant de s'arrêter à un feu au niveau du croisement avec l'avenue Go-jo.

Dressé sur la pointe des pieds, il fredonnait, suscitant la méfiance d'une vieille femme à côté de lui. Il attendit que le feu passe au vert dans les attirantes effluves d'un restaurant de hamburgers. Alléché par ces arômes et l'estomac vide, Sакyo ne céda pas pour autant.

Comme l'avait dit l'homme, la rue Shomen se trouvait au quatrième feu rouge. Laissant sur sa droite le temple « Higashi » – ainsi que le nomment les Kyotoïtes – il bifurqua à gauche.

— Ce doit être ici.

Il s'immobilisa devant un bâtiment en mortier brut à un étage.

On aurait dit un établissement

définitivement fermé. Dépourvu d'enseigne et du traditionnel rideau *noren*, il ne ressemblait pas à un restaurant, mais une odeur typique chatouillait les narines. C'était bien le lieu dont on lui avait parlé.

Il entrouvrit la porte coulissante et glissa la tête par l'entrebâillement.

— Bonjour.

— Bienvenue ! le salua d'un ton jovial Koishi Kamogawa, vêtue d'un tablier noir de sommelier.

— Je peux entrer ?

— Je vous en prie, dit-elle en ouvrant grand la porte.

— Êtes-vous Koishi Kamogawa ?

— En effet... répondit-elle avec circonspection.

— On m'avait prévenu que vous étiez magnifique, mais vous l'êtes

plus encore que dans mon imagination !

Il retira sa doudoune rouge.

— Oh, vous me flattez ! dit-elle les joues empourprées.

— Je n'ai pas réservé, est-ce que je peux déjeuner quand même ? demanda-t-il, l'estomac dans les talons.

— Oui, si vous acceptez que nous nous chargions du choix de votre repas, déclara Nagare, le père de Koishi, tout de blanc vêtu.

— Ça me va. Merci d'avance.

— Y a-t-il des aliments que vous n'aimez pas ?

— Non, rien.

— Alors je vous laisse patienter un petit moment.

Tandis que Nagare se dirigeait

vers la cuisine, Sakyo s'installa sur une chaise pliante.

— Vous cherchez une recette ? l'interrogea Koishi.

Elle nettoya soigneusement la table de Sakyo, qui manipulait son smartphone.

— Pardon ? lança-t-il en relevant la tête.

— J'imagine que vous êtes là car vous avez vu notre publicité, « Nous retrouvons vos plats ».

— Vous avez raison. C'est Mme Daidoji, de la revue *Ryori shunju*, qui m'a donné votre adresse.

Il présenta à la jeune femme une photographie de lui tout sourire, en collant intégral rouge, aux côtés d'Akane Daidoji.

— Vous êtes acteur ?! s'enthousiaisa-t-elle.

Il posa son téléphone face contre table.

— Je suis danseur.

— Dans un style avant-gardiste ?

— Sur cette photo, oui, mais j'interprète différents types de danse, comme des spectacles historiques ou d'horreur. Quand il s'agit de m'exprimer avec mon corps, j'accepte tous les défis.

— Et voilà ! clama Nagare en portant un plateau en argent.

— Quel festin !

Sakyo se mit à trembler à la vue des assiettes.

— Qu'y a-t-il ? s'étonna Koishi en posant la main sur son épaule.

— Je suis surexcité ! Mon corps a